

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 422

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notules

Non seulement la gauche française est en train de se ridiculiser à grande vitesse — en offrant le lamentable spectacle de ses dissensions et de son immaturité — elle est encore en train de prouver qu'il n'est pas possible de tirer de ses principes politiques un projet cohérent de société.

Les idéologies (appelons ça comme ça) de MM. Mitterand-Marchais fuient par tous les bouts. Ce qui n'amuse même plus les Français.

Dans le numéro de juin de « The Ecologist », Edward Goldsmith discute de l'avenir du Canada (The future of an affluent society — The case of Canada).

Et de quoi Goldsmith parle-t-il en premier lieu ?

D'évolution de la population, de la probabilité de changements climatiques, de production agricole.

De choses sérieuses, quoi.

MM. Mitterand-Marchais, eux, rêvent de faire

le beau temps en France. Ils se chamaillent donc sur la nationalisation des nuages. Pas de doute qu'ils vont se faire rincer.

* * *

L'accueil du président allemand Scheel à Berne, la semaine dernière, a été accompagné — ont dit les gazettes — d'un « déploiement de forces sans précédent ».

Bizarre autant qu'étrange.

Puisque ces beaux messieurs ont tant la trouille d'un attentat, pourquoi ne voyagent-ils pas incognito, avec fausse barbe et lunettes noires ? Pourquoi tout ce cinoche, ces soldats, ces blindés, ces tireurs d'élite ? (Aux frais des contribuables). Certes, il faut voir là une manière de décorum destiné à éberluer le con moyen, à faire croire à l'importance des acteurs et de leur jeu.

Ces présidents d'Etats dits démocratiques qui se prennent pour le Grand Mogol ou le Grand Turc, ça a mauvaise façon.

D'autant plus qu'ils n'ont même pas un harem convenable...

Lorsque des pétitionnaires ou les promoteurs

d'une initiative fédérale s'en vont remettre à Berne leurs paquets de signatures, c'est à peine si un concierge consent à se remuer. Pas de réception, pas de tapis, pas d'orchidées. C'est tout juste si l'on envoie pas un car de gendarmes pour prévenir le désordre...

Que se présente le moindre diplomate et commencent les salamalecs et les ronds-de-jambe, les cuvées réservées et les banquets princiers. Il y a comme une *différence de traitement*, non ?

* * *

A propos de terrorisme et d'événements dans ce genre : lisez donc « Les pionniers du chaos » de Norman Spinrad (Editions Champ libre, Paris 1975) et « La Guêpe » de Eric F. Russel (Ed. Opta, Paris, 1974). Passionnant ! La science-fiction voit plus loin.

Et, pour vous remettre, achetez « Tschai » de Jack Vance (Ed. Opta, 1971, 2 vol.). Flamboyant ! C'est six cent septante milliards de fois plus intelligent que du Maurice Métral...

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Terrorismes

Affaire Schleyer.

1. Je suis d'accord avec Ziegler, Durrenmatt, Muschg et tous les autres, qui ont précisé leur point de vue dans « Tat » : les attentats terroristes, enlèvements, etc., sont à rejeter absolument, par principe et par opportunité, puisqu'il est clair qu'ils n'aboutissent à rien, ne font qu'aggraver la répression d'une société — pas seulement celle de l'Allemagne fédérale — qui tend de plus en plus manifestement au « fascisme ».

2. Comme je l'écrivais ici même (DP 420), me paraissent complices non pas tant les intellectuels

de gauche — après tout, en ce qui me concerne, je sympathise avec les mouvements non-violents, et je ne suis pas le seul — que les partisans de l'exportation des armes, qui furent majoritaires lors de la dernière votation. Je ne me fais pas d'illusions : les terroristes se seraient tout de même procurés des armes — le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on leur a facilité la tâche et qu'on s'est enlevé le droit de s'indigner...

La guerre à vingt-quatre ans

3. Tout ceci dit, je pense comme Meienberg (dans « Tat », toujours) qu'il vaut la peine de bien savoir qui est M. Schleyer :

Né le 1^{er} mai 1915 à Offemburg, Hans Martin Schleyer adhère en 1931, à 16 ans, aux Jeunesses

hitlériennes — c'est-à-dire *avant* l'arrivée au pouvoir de Hitler, et donc volontairement¹. Il en sort pour entrer dans la SS (N° 227 014), dont on se rappelle qu'elle fut déclarée criminelle *en tant que telle* par le Tribunal international de Nuremberg. Il y monte en grade et en cette qualité, il prend part dès 1934 à l'alignement de la Ruprecht-Karl Universität de Heidelberg, puis de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

A cette occasion, en mai 1937 — il a 22 ans et porte le titre de *Amtsleiter, NS-Reichsstudienführer* — il dénonce le recteur de l'Université, Pr. Dr. Metz, pour avoir a) fait ou laissé décorer

¹ Je tire les renseignements qui suivent du « Grosses Bundesverdienstkreuz » de Bernt Engelmann, paru chez Rowohlt en 1974.

l'Université lors de la Fête-Dieu; b) pour ne l'avoir pas fait lors de la fête nationale-socialiste du 1^{er} mai; et c) pour lui avoir interdit à lui, Hans M. Schleyer, de prendre la parole lors d'une rencontre sportive entre les universités de Fribourg et de Bâle...

En 1938, nous le retrouvons en Autriche, chargé de la mise au pas de la Leopold-Franzens-Universität d'Innsbruck.

Survient la guerre : le voici « für kurze Zeit » mobilisé dans une unité de chasseurs alpins. Bientôt, il est déclaré « UK » (*unabkömmlich* : indispensable !) et chargé de la mise au pas de l'Université de Prague. De là, il accède au poste de *Leiter des Prager Präsidialbüros*, chargé tout spécialement de l'alignement et du déplacement des industries tchèques utiles à l'effort de guerre, et comme tel, collaborateur étroit de SS Oberstgruppenführer

Heydrich, le bras droit de Reichsführer der SS Himmler, exécuté par les patriotes tchèques en 1942...

Schleyer demeure à Prague jusqu'en 1945.

Il ne semble pas avoir été « dénazifié », ni aucunement inquiété pour ce passé chargé. En tout cas, dès 1951, on le retrouve à un poste de commande chez Daimler-Benz AG.

Est-il besoin de préciser que ce « Voile » (*Schleier* !) fort transparent a tout fait pour semer les embûches sous les pas de Willy Brandt et des socialistes, et qu'il est l'ami intime de Franz-Joseph Strauss ?

Comme on voit, si rien n'excuse le recours à la violence, ce n'est pas toutefois par hasard que Schleyer a été « choisi » : au sens défini à Nuremberg, il fut en effet un criminel de guerre !

J. C.

DANS LES KIOSQUES

Objectif atteint

Roger Schawinsky est rédacteur en chef de « Tat », le quotidien dont la présence s'affirme depuis le 4 avril alors que « Die Tat », dont il reprenait la succession, n'avait qu'une très faible audience. Les sections de Bâle-Ville et Bâle-Campagne de l'Alliance des Indépendants lui ont demandé un exposé sur son entreprise dont la « Basler Zeitung » a rendu compte (No 231).

Voici des faits précis : la vente quotidienne est de 64 000 à 67 000 exemplaires, ce qui correspond à l'objectif qui avait été fixé pour la fin de la première année de parution, donc dans six mois. Schawinski : « Ce succès est unique en Suisse. Nous sommes acceptés, nous sommes cités sur le plan international et sur de nombreux sujets nous informons de manière plus actuelle et plus vite que d'autres journaux suisses. » Au surplus, alors que le lancement d'un nouveau journal demande au moins une année, « Tat » a été préparé en six mois ce qui explique certaines maladies de jeu-

nesse du début. Le journal veut rester fidèle aux idéaux de Gottlieb Duttweiler : protection des consommateurs, protection des femmes et protection des faibles.

Le style « boulevardier » du quotidien Migros fut critiqué pendant la discussion, mais Schawinski se distança expressément du « Blick » et annonça, en primeur, que « Tat » publierait en exclusivité le rapport Wallraff, ce journaliste critique allemand qui a pu travailler pendant quelques temps « incongnito » dans le journal allemand « Bild » (presse Springer).

Le 45% du tirage de « Tat » est vendu dans la région de Zurich. Des gros gains sur le plan de la vente, par rapport à « Die Tat » sont enregistrés à Berne, à Bâle et en Suisse orientale. Une édition dominicale et des éditions régionales sont envisagées.

En revanche, l'initiative pour les consommateurs lancée dans la première édition ne semble pas avoir véritablement démarré. Un participant a avancé le chiffre de 20 000 signatures recueillies.

— Lu dans « Sonntags Blick » (38), un bon article illustré sur Anny Klawa-Morf, âgée actuellement

de 82 ans, et qui a milité pendant plus de 70 ans dans le mouvement ouvrier suisse.

— Découvert dans « Welt am Sonntag », hebdomadaire dominical allemand, deux grandes pages sur des immeubles à vendre en Suisse. Le bon temps reviendrait-il pour les spéculateurs ?

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », un dossier sur la mode des tests qui fait rage outre-Atlantique (« qui teste les organisateurs de tests » ?), avec un détour dans notre pays où ont été « testées », entre autres, les capacités intellectuelles des enfants de ressortissants étrangers.

— Dans le supplément de fin de semaine de la « Basler Zeitung », deux pages consacrées aux artistes suisses à Paris, une « ouverture » du côté des « nouveaux philosophes » sous la forme d'une synthèse signée Jürg Altwegg (« nouveaux philosophes ou nouveau pessimisme ? »), une page entière où s'expriment deux approches totalement divergentes des mouvements de femmes.

Internationale du béton

Le corps électoral genevois a nettement rejeté voilà des mois de cela la continuation des travaux autoroutiers à travers le canton.

Qu'à cela ne tienne; le Conseil d'Etat a plus d'un tour dans son sac quand il s'agit de relancer l'industrie du béton. Grand Conseil et Conseil municipal de la ville sont priés d'accepter des crédits qui permettront d'augmenter le capital-actions de la Société du tunnel du Mont-Blanc, maître d'œuvre de l'autoroute A42 qui doit passer au pied du Salève.

Il n'est pas exclu que les collectivités genevoises prennent en charge la construction entre Lathoy et Annemasse ou, à défaut, rachètent le péage à ladite société.

L'internationale du béton se porte bien et comme chacun le sait le canton de Genève regorge d'argent...